

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

12 JUIN 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 41 ::
Paraît le Vendredi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



Photo Bert

GABY
MORLAY

La charmante
interprète d'
AU PARADIS
DES ENFANTS
UN OURS
et
LE CHEVALIER
DE GABY

du studio à l'écran

EN FRANCE

Le film qu'a tourné pour la nouvelle firme « Le Phare » M. Daniel Bompard, avec le concours de MM. André Nox et Jean Signoret et de Mlle Suzanne Bianchetti pour l'interprétation, aura pour titre : *Une brute*. Ce scénario est tiré d'une nouvelle de Maurice Level : *Le Chenil*.

M. Francis Carco va mettre à l'écran son roman : *L'Equipe*. Il sera secondé dans cette tâche par Mlle Jeanne Diris, qui, avec MM. Lagrèné et A. d'Esparbès, fera en outre partie de l'interprétation.

M. R. d'Auchy, auteur-metteur en scène du *Rachat de l'Honneur*, paru depuis quelques mois, et d'*Ames Siciliennes*, que l'on verra bientôt, va partir pour Venise, où il tournera la presque totalité des scènes de son nouveau film : *Lucente Stella* ; ses interprètes seront Mmes Madeleine Lyrisse et Claude Mérelle, et M. Andrew F. Brunelle.

Aux alentours de Vannes, Marcel L'Herbier tourne actuellement des scènes de son nouveau film : *L'Homme du Large*, inspiré de quelques lignes de Balzac. Marcelle Pradot, Robert-Karl Boyer et Jaque-Catalain en sont les principaux interprètes.

Suzanne Grandais prend des vacances. Elle était au Portugal, à Porto, il y a quelques jours, et devait s'embarquer pour Buenos-Ayres.

Fabienne terminée, M. de Morlhon va tourner, au Film d'Art très probablement : *Fille du Peuple*.

EN AMÉRIQUE

Le nouveau film de Priscilla Dean porte ce titre pour le moins imprévu : *The cat that walked alone*, c'est-à-dire : *Le chat qui se promenait seul*.

Les nombreux admirateurs d'Edna Purviance, que la nouvelle de son récent accident d'auto avait pépiblement surpris, seront heureux d'apprendre que la partenaire de Charlie Chaplin est déjà de nouveau au travail, la blessure qu'elle avait reçue au visage étant moins grave qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Max Linder commence à tourner les premières scènes d'une comédie au studio de Maurice Tourneur, à Universal-City.

La Metro Film Corp. annonce l'engagement de trois nouvelles étoiles : un acteur new-yorkais très renommé, et qui n'a jamais tourné ; Ina Claire, autre vedette new-yorkaise de théâtre qui commence à tourner *Polly with a post* ; et enfin Francesca Bertini. La Compagnie Metro éditera une sélection des meilleurs films tournés dernièrement par cette artiste et, une fois ses contrats en Italie terminés, compte la faire venir à Hollywood, où elle tournera une longue série de productions dramatiques.

C. de Vidal Hundt vient de rentrer aux Etats-Unis après un voyage en Europe entrepris pour le compte de l'Universal Film Manufacturing Co.

Le but de ce voyage était de décider un certain nombre de grands écrivains français et allemands à écrire des scénarios devant être filmés par l'Universal, aux Etats-Unis.

C'est ainsi que, guidé par Jean-José Frappa et Fabien Sollar, M. de Vidal-Hundt a décidé seize personnalités du monde littéraire français à composer des scénarios cinématographiques, chose encore nouvelle pour la plupart. Ce sont : Anatole France, Henri Bataille, Henri Barbusse, Georges de Porto-Riche, Jean Richepin, Henri Bordeaux, Marcel Prévost, André de Lorde, Henri Duvernois, Max Maurey, René Benjamin, Duchâtel, Georges Ricou, Mme Sarah-Bernhardt, André Antoine et Brieux.

Sont déjà au travail : Mme Sarah-Bernhardt, qui termine *Ma petite idole* ; Anatole France, qui traite un sujet d'une grande envergure

et d'une haute portée morale ; Brieux, qui travaille à un drame social ; Henri Bataille, lui, compte se consacrer exclusivement à son nouveau métier de scénariste pendant son séjour en Normandie, durant l'été.

En Allemagne, C. de Vidal-Hundt a engagé des pourparlers avec le grand dramaturge H. Sudermann, et avec Maximilien Harden, le fameux pamphlétaire.

Hector Turnbull, l'auteur du scénario de *The Cheat (Forfaiture)*, vient de signer avec la Paramount-Artcraft un contrat pour une série de films.

Turnbull était « scénario editor » aux studios Lasky, à Hollywood, lorsque l'Amérique déclara la guerre à l'Allemagne. Devenu lieutenant d'artillerie, il vint en France pendant une année. Démobilisé, il écrivit des nouvelles pour des magazines ; deux drames dont il est l'auteur vont être représentés à Broadway la saison prochaine.

William Fox vient de s'attacher par contrat pour une longue série de grandes productions, notre compatriote, le metteur en scène Emile Chautard.

Il filmera, pour commencer, une série de vingt-six films policiers, adaptés du *Fantômas* de Pierre Souvestre et Marcel Allain.

Les collaborateurs de M. Chautard sont déjà au travail au studio new-yorkais de la Fox ; ce sont pour la plupart des Français, également : Henri Ménéssier, chargé de l'élaboration des « intérieurs », et auquel on doit la plupart des décors de la *Lanterne rouge*, le film de Capellani interprété par Nazimova ; Albert Lena, qui est chargé des « extérieurs » et du choix des interprètes de second plan ; Jacques Bizeuil, opérateur de prise de vues.

Bessie Love a maintenant terminé *The Midlanders*, le premier film qu'elle tourne pour son compte. Le deuxième sera une adaptation du *Vieux magasin d'Antiquités*, de Dickens.

Au Sahara, que l'on a vu en France voici bientôt six mois est le premier film d'une série interprétée par Louise Glaum, série qui, à présent compte quatre productions.

La cinquième sera une adaptation de *Théodora*, de Victorien Sardou.

Soixante-dix chats figurent dans l'une des scènes du film que Mary Pickford vient de terminer à Hollywood : *Duchess of Suds*.

Harold Lloyd quitte la Pathé-Exchange. C'est pour Goldwyn qu'il travaillera désormais.

Le salaire de Sessue Hayakawa sera désormais de 6.000 dollars par semaine, plus un pourcentage dans les recettes faites par ses films.

EN ANGLETERRE

La plupart des meilleurs productions françaises récentes viennent d'être présentées aux personnalités du monde cinématographique d'Outre-Manche.

Le Bercail, *L'Ami Fritz*, *Le Dieu du Hasard*, *Barrabas*, *La Chimère*, *Le Penseur* et *L'Appel du sang* ont rencontré le succès le plus vif. Ces trois derniers surtout semblent avoir plu beaucoup aux critiques de la presse corporative anglaise.

Le film de D.W. Griffith : *Broken Blossoms* — qui sera édité en octobre en France sous le titre *Le lys brisé*, par l'Agence Générale Cinématographique — rencontre à Londres et dans les grandes villes d'Angleterre un succès considérable. Rien que dans une grande salle londonienne on le projette depuis plus de trois mois.

Un autre « enfant » de votre esprit relégué à ce vaste orphelinat : le panier à papiers ; quelques larmes ou une farouche résolution silencieuse ; quelques jours de protestations incessantes contre la mauvaise organisation du service des scénarios de la compagnie en question ; ... et un nouveau manuscrit est fiévreusement élucubré, de nouveaux rêves formés et d'innombrables projets faits pour le jour béni où on recevra l'avis d'acceptation. Tel est en général l'état d'esprit du débutant dans l'art d'écrire et de placer des scénarios.

Bien des gens ont écrit des scénarios, mais peu nombreux sont ceux qui ont réussi à en placer un. Contrairement aux promesses des cours de composition de scénarios, les écrivains doivent avoir le don ; on ne les « fabrique » pas.

Ce qui ne veut pas dire qu'on doit nécessairement être un romancier ou un dramaturge éminent pour réussir dans l'art d'écrire des scénarios ; au contraire : la plupart des scénaristes de cinéma sont des inconnus dans les deux autres domaines. Mais ce qui est indispensable pour eux c'est de savoir développer harmonieusement la plus petite « idée », la plus insignifiante anecdote.

L'instinct dramatique, qui est si indispensable à l'écrivain de scénarios existe chez la plupart, mais souvent à l'état latent et embryonnaire. Tout talent qui n'est pas fortifié par l'exercice et l'habitude s'affaiblit graduellement et se perd, tandis que, d'autre part, un très modeste talent peut grandir dans des proportions parfois stupéfiantes, grâce à un usage constant bien dirigé.

L'originalité est une autre qualité. Sans elle, un scénario est perdu ; c'est la nouvelle manière de raconter une chose banale, c'est le petit détail imprévu qui élève un scénario de la banalité à l'originalité, qui fait, en un mot, qu'on se le rappellera, alors que les scénarios banals ont depuis longtemps sombré dans l'oubli.

Enfin, il faut mentionner le plus admirable de tous les dons de l'esprit : le pouvoir de sympathie, de compréhension. C'est le don grâce auquel on fait vibrer la corde sensible de l'assistance, qui amène parmi elle le rire et les larmes tour à tour et sans effort, la laisse partir l'œil humide encore, mais le sourire aux lèvres, la dernière scène une fois terminée.

Chacun de ceux qui possèdent ces trois qualités naturelles à un certain degré détiennent une véritable fortune. En fait, l'une quelconque de ces qualités, si on sait la développer, s'avérera d'un appoint suffisant dans n'importe quelle sorte de composition dramatique et dans l'art du scénariste en particulier.

Bien souvent c'est la simple petite histoire qui se grave le mieux dans la mémoire du public, l'histoire dont les personnages sont si réels et si humains qu'ils suscitent l'intérêt dès le début, qu'on se sent pour eux de la sympathie et qu'on forme instantanément des vœux pour leur réussite.

Le don de sympathie est un grand facteur de succès dans quelque scénario que ce soit ; tâchez de le communiquer aux personnages que vous faites agir, « vivez » avec eux et faites-leur tenir la conduite que le public aimera.

LE SCENARIO

les qualités que doit réunir l'écrivain de Scénarios

car c'est le meilleur moyen de le voir s'intéresser à votre film.

Les personnages d'un scénario ne doivent pas sembler artificiels, même à l'écrivain lui-même. S'il ne les sent pas « vivre », il en sera certainement de même parmi les spectateurs. Un écrivain de scénarios connu pour ses nombreux succès disait une fois d'un personnage de son dernier scénario : « J'ai jamais beaucoup aimé cette jeune fille, au début, mais elle vient de se conduire d'une telle manière que je n'éprouve plus de sympathie pour elle, à présent, et que je me désintéresse de tout ce qui peut lui arriver. » Et il était très sérieux en disant cela. L'écrivain avait su développer logiquement la suite des événements auxquels avait été mêlée son héroïne et avait su résister à la tentation de la faire se conduire comme il aurait souhaité qu'elle le fit.

Le scénario fut acheté par une compagnie de production et le film qu'on en tira fut un succès. Quant à l'auteur, il n'alla jamais voir son scénario à l'écran, car il ne pouvait supporter de voir la jeune fille qu'il avait si bien commencé d'estimer se conduire de pareille manière.

Nombreux sont ceux qui se découragent dès les premiers succès et qui, cependant, arri-

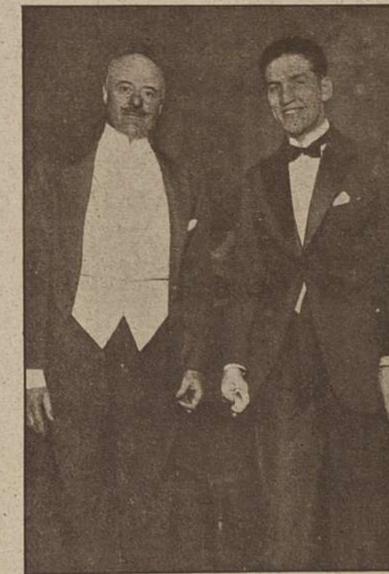


Photo Paul Thomson

Le Major BIDDLE Georges CARPENTIER
Georges Carpentier, en smoking "Gentleman Georges"
à boxé avec le Major Biddle qui non seulement fut mis knock out
mais perdit une de ses perles des yeux du combat.

véraient au succès s'ils raisonnaient un peu les causes de l'échec de leurs tentatives.

Lorsqu'un scénario vous revient, accompagné de l'avis de non acceptation, ne vous répandez pas en injures à l'égard de la personne à qui vous devez cette déception. Relisez votre manuscrit d'un œil impartial et critique et cherchez à faire le départ d'entre les bonnes et les mauvaises choses qu'il renferme.

Peut-être vous êtes-vous trompé dans la grande scène à effet, celle-là même qui vous semblait si remarquablement réussie quelque temps auparavant ; peut-être est-elle terriblement banale ou exagérée, ou peut-être quelques simples petites modifications en feraient-elles une histoire déjà plus acceptable... Ou bien peut-être, est-ce le caractère de votre héroïne que vous avez par trop édulcoré, ou celui de votre héros que vous avez fait trop irréal ; ou bien encore est-ce cette scène où il la sauve des bandits que vous avez trop « arrangée » pour que personne y croie...

Enfin, votre esprit critique domine l'envie que vous pouviez avoir de maudire votre mauvaise chance, tandis que vous cherchez les points faibles de votre œuvre. Vous y apportez quelques corrections qui vous conduisent à penser que votre scénario est déjà bien meilleur. Vous vous relisez, sûr d'avoir maintenant un scénario irréprochable, mais soudain, vous vous rendez compte que le changement que vous venez d'y apporter nécessite, pour l'équilibre général, d'autres modifications dans une autre scène ; ce que vous faites. Ainsi, avant que vous soyez entièrement satisfait de votre œuvre, vous vous trouvez avoir entre les mains un scénario presque complètement nouveau — un scénario qui se tient, cette fois.

Même si vous n'arrivez pas encore à le faire accepter par une compagnie productrice, soyez persuadé que vous n'avez pas travaillé en vain, car la bonne sorte de revision est exactement ce que nécessite votre esprit pour parvenir plus tard à fournir son meilleur travail. Vous trouverez certainement plus de facilité pour donner à votre prochain scénario l'accent de la vérité et les situations que vous y introduirez ne sentiront pas le « fabriqué » par l'auteur » comme cela se produisait auparavant.

Le métier d'écrire des scénarios est difficile, mais combien intéressant ! Nulle mère ne saurait être émue davantage à la vue de son premier-né que l'auteur de scénarios à la vue de son premier « enfant » projeté à l'écran. Tous deux ont une bonne raison d'être fiers, et nul ne les en blâmera.

Le succès dans la carrière que vous vous êtes choisie est la plus belle chose du monde ; dites-vous bien qu'avec l'entraînement qui convient il est possible d'y arriver.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h.
(Sauf le Lundi)

7, Rue du 29-Juillet
Métro : Tuileries

CETTE SEMAINE :

LA DETTE

adapté de *Crime et rédemption*, de D. Jourda
par Gaston Roudes

Gallo-Film Edition Harry
Jane de Rosan.....Mlle Gina Relly
Comte de Rosan.....MM. Pierre Magnier
Georges Ancelin.....Marcel Vibert
Forges.....André Marnay
Marquis de Verneuil.....Pierre Stephen
Docteur Bertot.....Roux
11-17 juin : *Ciné-Opéra, Electric, Ciné Max-Linder, Gaumont-Théâtre, Gaumont-Palace, Cinéma Métropole, Barbès-Palace, Gai-lé-Parisienne, Palais des Fêtes, Tivoli-Cinéma, Mozart-Palace, Cinéma Demours, Maillot-Palace.*

PAPA BON-CŒUR

adapté du roman de Maxime La Tour
par Jacques Grétillet

Film Pierrot Edition Pathé
Yvonne.....Mlles Sergyl
Francine Lambert.....Briey
Yvonne (enfant).....Simone Genevois
Félix Berthier.....MM. Léon Bernard
Guy de Coulanges.....Pierre Magnier
Marcel Daubenton.....Drain
Docteur Gilbert.....André Marnay
11-17 juin : *Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Batignolles-Cinéma, Palais-Rochecouart, Artistique, etc...*

LA VENGEANCE DE MALLET

comédie dramatique de Georges Lacroix
mise en scène par l'auteur

Film Lacroix Edition Bétancourt
Mallet.....Marc Gérard
Faroux.....Clément
Anselme.....Dutertre
Suzanne Mallet.....Suzy Prim
Madame Faroux.....Renée Carl

Slim SOMERVILLE



Elinor FAIR et Albert RAY



dans

UN SCANDALE A L'ÉCOLE

dans

LE TRIOMPHE DU TALENT



M. Pierre MAGNIER

UN CŒUR DE MÈRE

comédie dramatique, réalisée par Frantz Reicher
et interprétée par Fannie Ward

Film Paramount 1917 Edition Aubert
11-17 juin : *Palais-Rochecouart, Régina-Palace, Paradis-Cinéma, Kinorama, Aubert-Palace, Cinéma Métropole, Lutetia-Wagram.*

LE TRIOMPHE DU TALENT

(WORDS AND MUSIC BY)

comédie sentimentale interprétée par Albert Ray et Elinor Fair
Fox-Film



Léon BERNARD Mlle SERGYL



Mlle Gina RELLY

LA PETITE TENNESSIE

adapté du conte de Bret-Harte : *Tennessee's Partner*
directeur de réalisation : George Melford

interprètes : Fannie Ward, Jack Dean et Charles Clary
Paramount 1916 Edition Phocéa
11-17 juin : *Lutetia-Wagram.*
18-24 juin : *Lecourbe, Belleville, Récamier.*

LUI SUR LE TRAMWAY

comédie interprétée par Harold Lloyd,
Bebe Daniels et Harry Pollard

11-17 juin : mêmes salles que *Papa Bon-Cœur.*



MAGNIER Mlle BRIEY

LE CHEVALIER DE GABY

comédie sentimentale de G. Modot
mise en scène par Charles Burguet

Film Louis Nalpas Edition Eclair
Gaby.....Mlle Gaby Morlay
Mme Mériel.....Mme Jalabert
Gaston Mériel.....MM. Gaston Modot
Lucien Mériel.....Dervilliez
M. Mériel.....Bras
11-17 juin : (*se renseigner au bureau de location de l'Eclair, Louvre 14-18.*)

UN MARI HEBDOMADAIRE

Comédie Christie Edition Harry
11-17 juin : *Aubert-Palace.*

UN SCANDALE A L'ÉCOLE

Sunshine comedy

• • •

C'est la semaine des films mélodramatiques. On en compte quatre sur le programme de cette semaine. Semaine d'édition réduite, puisque les restrictions que se sont imposés les loueurs — un programme tous les quinze jours au lieu de chaque vendredi — commence à entrer en application.

La Dette est probablement le meilleur des quatre. Son principal attrait, pour beaucoup, résidera dans le fait qu'on peut y voir Gina Relly, la jeune artiste que vient de nous enlever la Fox-Film, dans un rôle important.

Dans *Papa Bon-Cœur* on reverra le fin comédien de théâtre qu'est Léon Bernard. Dans *La Vengeance de Mallet*, Suzy Prim, que sa création du *Noël d'Yveline* avait fait remarquer, et Madame Renée Carl, la grande vedette des films Gaumont d'avant la guerre.

Le Chevalier de Gaby, pour de multiples raisons dont la plus importante est la peu d'originalité du scénario, ne vaut sans doute pas son aîné : *Un Ours*. Mais il faut louer la réalisation de Charles Burguet et en particulier une rixe d'une sauvagerie très bien réglée.

Et, sur sept grands films, quatre sont français, cette semaine.

Fannie WARD

dans

UN CŒUR DE MÈRE



FANNIE WARD
IN
"UNCONQUERED"
© 1917



GABY MORLAY

Gaby Morlay est née à Biskra le 1^{er} février 1897.

En fin 1912, elle débute aux Capucines. En 1913 et 14, elle paraît à la Renaissance aux côtés de De Max et de Mme Van Doren dans *L'Homme Riche* (la pièce de J.-J. Frappa que Nazimova filme actuellement en Californie), et à la Comédie des Champs-Élysées dans *L'Amour Buissonnier*, de Romain Coolus, en compagnie de Jacques de Féraudy, Dorville, Jules Moy et Georgette Delmarès.

En 1915 et 16, on l'applaudit de longs soirs dans *Les Exploits d'une petite Française* ; en 1917, elle reprend à la Renaissance, dans *Le Minaret*, le rôle de Naïmouna. Un peu plus tard, aux Bouffes-Parisiens, elle interprète deux comédies de Sacha Guitry : *Le Scandale de Monte-Carlo*, et *Un soir quand on est seul*, où elle est « la fantaisie ».

En 18, Gaby Morlay paraît dans deux revues du théâtre Michel, puis dans *La petite bonne d'Abraham*, au théâtre

Edouard-VII ; et quelque temps après, dans *Petite Reine*, au Gymnase.

Enfin, dans *Le Traité d'Auteuil*, l'été dernier, au théâtre Antoine, et tout récemment, dans *Mademoiselle ma mère*, au théâtre Fémina, Gaby Morlay a fait applaudir sa grâce toute juvénile et de réelles qualités d'émotion.

Mais la Gaby Morlay qui nous intéresse le plus est celle de l'écran.

Gaby Morlay, pour les spectateurs de cinéma, est « née » en 1913, à l'époque où elle agrémenta de sa charmante jeunesse les terrifiantes complications policières de la série Barnett-Parker, que tournait alors pour l'Eclipse Henri-Houry. On la remarqua principalement dans *La Sandale rouge*.

Puis, avec Max Linder, Gaby Morlay tourne *Avril 1914*, à cette époque même.

Dès 1915 on la retrouve chez Gaumont où, sous la direction de René Le Somp-tier, elle tourne *Les épaves de l'Amour*.

Charles Burguet, alors metteur en scène au Film d'Art, sous la direction Louis Nalpas, lui fait interpréter le personnage de Francine, dans le charmant film qu'il tourne, en 1917, d'après *Le Paradis des enfants*, d'André Theuriet.

Quand Charles Burguet suit Nalpas à Nice, il fait de nouveau appel à Gaby Morlay et lui confie le principal personnage féminin de la comédie qu'il tourne sur un scénario de Gaston Modot : *Un Ours*.

Le succès fait à ce film incite Burguet à renouveler l'expérience et c'est, l'année dernière, dans *Le Chevalier de Gaby*, qu'il réunit à nouveau Gaby Morlay et Gaston Modot.

Peu après, Charles Burguet, dont le contrat avec Louis Nalpas vient à expiration, part précipitamment pour Marseille, où il est engagé par la Phocécia pour diriger la réalisation des films de Suzanne Grandais ; Modot commence à tourner l'un des principaux rôles de *Mathias Sandorf* qu'il occupera de longs mois ; Gaby Morlay, appelée par le théâtre, revient à Paris. La série si bien commencée par *Un Ours* et *Le Chevalier de Gaby* semble interrompue pour longtemps, sinon terminée.

En attendant de tourner à nouveau, Gaby Morlay utilise les loisirs que lui laisse le théâtre en pratiquant le plus possible de sports.

Déjà nageuse, écuyère et motocycliste émérite, Gaby Morlay a pu dernièrement mettre à exécution un projet formé dès longtemps : celui de piloter le léger ballon sphérique — la boule, en argot aéronautique, — jolie bulle de gaz fuyant au gré des vents. La guerre durant, le temps — ni l'esprit — n'était aux ascensions vers les horizons lointains. Il fallut donc attendre des jours moins troublés... Gaby Morlay attendit.

Elle attendit en compulsant fiévreusement tous les traités aérotechniques, et s'entourant de vieilles estampes aux montgolfières frissonnantes et en songeant peureusement à la légende icarienne. Cela tournait à l'idée fixe ! Puis ce fut l'armistice et la reprise des habitudes d'antan... Pourtant, si quelques timides excursions civiles à bord d'avions s'effectuaient et devenaient possibles, il n'en pouvait être de même pour les « plus légers que l'air », qui continuaient à sonner mieux — ou presque — dans les hangars militaires et cela pour quantité de raisons restrictives : difficulté grande de se procurer du gaz hydrogène, etc., raisons qu'on explique très bien.

Tout cela ne faisait pas l'affaire de la candidate au titre de pilote aérien, qui commençait à désespérer.

Un jour, elle fut informée que la Compagnie générale transaérienne mettait à sa disposition une vedette dirigeable de la marine, et que des ascensions à l'aéro-

strome de Saint-Cyr étaient possibles. Cette simple mais décisive communication décida de la vocation nouvelle de la sportive artiste ; ne pouvant piloter le sphérique elle jouerait avec la difficulté et passerait les épreuves et examens nécessaires pour l'obtention du brevet de pilote de dirigeable. Ensuite — qui peut le plus peut le moins ! — elle s'inscrirait pour le brevet de pilote de sphérique.

Ainsi fut fait. Après vingt-cinq ascensions préparatoires, Gaby Morlay a passé victorieusement les épreuves théoriques et pratiques qui lui ont valu d'obtenir le diplôme de pilote d'aéronat. Et, à présent, elle compte s'attaquer à ceux de pilote de sphérique et d'avion.

Voici donc une artiste qui est, tout à la fois, jeune, jolie ; qui a fait preuve à la scène de réelles qualités d'élégance, de fantaisie, d'émotion ; qui, devant l'appareil de prise de vues, s'est révélée photographique, naturelle, simple, émouvante quand il le fallait, charmante toujours ; qui, enfin, pratique un égal bonheur les sports les plus divers et les moins usuels.

Gaby Morlay, aux Etats-Unis, serait en quelques mois l'égale de Pearl White.

En France...

GABY MORLAY

dans
le rôle
de
Francine
du
*Paradis
des
Enfants*



RÉPONSES AUX QUESTIONS

Démocrate. — *La Dette* est le premier grand film de Gina Reilly. Vous pourrez vous faire tout à loisir une opinion à son sujet. — Besse Barriscale tourne aux Brunton Studios. Mary Pickford également ; mais il y a place pour une vingtaine de compagnies, aux Brunton Studios.

Douglas. — Les films de Priscilla Dean à l'Universal sont : *Quelle femme !* (avec Ella Hall) ; *Jim le bien-aimé* (Beloved Jim) ; *Un mari pour Gilberte* (She hired a husband !) ; *La femme aux deux âmes* (The two-soul woman) ; *Violence* (A brazen beauty) ; *Le Plaqueur de cire* (A silk-lined burglar) ; *Fleur dans la tache* (The wicked Darling). — Warner Oland et Ralph Kellard avec Irène Castle dans *Le Mystère d'Hillcrest*. — Irène Castle et Elliott Dexter dans *La Vengeance m'appartient*.

Cora. — Eddie Polo vient de terminer aux studios de l'Universal, un film en épisodes : *The vanishing dagger*. — Depuis *le Roi du Cirque*, on a eu plusieurs fois l'occasion de voir à nouveau Eddie Polo, dans la série des petits films « Cyclone Smith », édités par l'Agence générale Cinématographique, 16, rue Grange-Batelière.

Tout ou rien. — Votre observation est exacte, on néglige trop souvent, en France, de se maquiller les mains et les autres parties du corps visibles. — *Midinettes* et *La Petite du sixième* ont été filmés en 1917.

Harold. — *The Heart of the hills*, je le répète, est édité en Amérique depuis dix mois.

Sylvia. — Creighton Hale et non Greighton.

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

George White. — Le cheveu long se porte beaucoup, chez les artistes d'ici ; exemple : R. Joubé, Séverin-Mars, Jean Hervé, etc... — Il y a deux films intitulés *Le Mirage* en France : l'un interprété par Jackie Saunders et réédité récemment ; l'autre, paru il y a six mois environ chez Gaumont, et tourné par Billie Burke pour la Paramount. — Enid Bennett est toujours aux studios de Thomas H. Ince.

Louise B. — Francesca Bertini n'est pas mariée.

Claude Mari. — Ce sont des attrape-nigauds. *Jehan et M.* — *Le nid sous l'orage* est un film américain de date déjà ancienne et dont la distribution n'est inconnue.

I. D. — Je répète que l'appréciation parue ici du *Dieu du Hasard*, est de M. J.-J. Frappa, non de nous.

Darkeyes. — Evidemment non ; Jack Pickford est loin d'atteindre, aux Etats-Unis, au degré de popularité de sa sœur.

D. R. V., Bruxelles. — Il n'existe pas, à ma connaissance, d'école formant des opérateurs de prise de vues.

Maurice. — *The Temple of Dusk* a été tourné en fin 1918 et édité en France, voici quatre mois environ, sous le titre : *Le temple du Crépuscule*.

Pompon. — Ces deux artistes ne tournent plus depuis quelque temps.

Renée N. — Vous auriez tort de vous intéresser à des gens si peu intéressants, et si... philatélistes !

Zigoh. — 1^o Exact. 2^o Dans *Impéria*, Képens est le père des deux jeunes fleuristes.

Athlète. — Alice Lake est la partenaire de Roseoë Arbuckle (Fatty) dans tous les films récemment édités ici.

8 ou 16. — Je ne suis pas du tout au courant. — *Ramuntcho* a été filmé par Jacques de Baroncelli, qui était alors directeur des Films Lumina, firme qui n'existe plus depuis que ce dernier est devenu directeur artistique du Film d'Art.

Anniky. — Quand je ne réponds pas à une question, c'est qu'il m'est tout à fait impossible de le faire. — *Don Juan* est un film de Jack Warren-Kerrigan, tourné il y a près de deux ans, à Los Angeles, aux Studios Brunton.

Tout ou rien. — Voilà deux questions auxquelles il est bien difficile de répondre : tout dépend des cas. — M. Lagrenée — qui, entre parenthèses, me semble assez populaire parmi nos lectrices — et surtout un acteur de théâtre. Vous avez pu le voir dans *Zon*. Vingt-cinq ans, environ. — Francesca Bertini interprète le rôle de Conchita, dans le film ainsi intitulé.

J. M. B. — Merci beaucoup de votre obligeance. — *L'Eté de la Saint-Martin* est, en effet, un film fort bien découpé. Il semble avoir beaucoup plu. Avant d'y interpréter le principal rôle, Mlle Germaine Syrdet avait déjà paru dans un petit rôle de dactylo, dans *Simplette*, autre film Phocécia.

Zigoto. — Andrée Brabant et G. Signoret dans *la Rose*, qui paraîtra dans deux ou trois

mois. — Dans *Impéria*. Louis Leubas interprète deux rôles : Billy Sunday et Richard Mer-san.

Norma d'Alba. — Crane Wilbur est citoyen américain.

Satan. — Je ne pense pas qu'il entre dans les projets de M. et Mme Sacha Guitry de tourner un second film.

Role. — Article illustré sur M. Léon Mathot, dans le numéro 24 ; pour les autres, rien encore.

Nani. — Il est probable que vous reverrez Mlle Gyl dans d'autres films de Louis Feuillade ; mais je ne puis préciser davantage.

Bobbie. — Mollie King avait cessé de tourner depuis 1917, après *le Mystère de la Double-Croix*, mais elle vient de se remettre au travail, pour l'American Cinema Corp. — Marie Prévost, des comédies Mack Sennett, est canadienne.

Cora. — Ruth Roland « tourne » sans perruque. Pearl White avec ; et c'est elle-même qui le dit. — Comment voulez-vous établir un parallèle entre Ruth Roland et Clara K. Young ? Entre une interprète de films d'aventures et une interprète de scènes d'émotion.

Le Trouvère. — *Le Gondolier de Venise* est un film Triangle de 1916, qui fut édité en France par la maison Harry. Le principal interprète était George Béban. — Adressez votre lettre à Betty Compson, à Mabel Condon et Cie, qui transmettra.

Un Domino. — Max Linder fait actuellement son deuxième voyage en Amérique. Pendant le premier, en 1917, il a tourné pour l'Essanay trois films qui viennent d'être édités ici : *Max comes across* (Max part en Amérique) ; *Max divorces* (Max veut divorcer) et *Max in the taxi* (Max et son Taxi). — Dans *Imperia*, M. Boiville joue un double rôle : celui de Pierre Legay et celui du Docteur Herzélius.

Djonnah. — Yvette Andréyor et G. Signoret dans *La Flamme*, un film Phocéa. — Mlle Forzane débute au cinéma dans *Impéria*.

Jocrisse. — Patience et espoir !

Galaor; Tanagra; Fred; Exilée de Corse; Gina; T.D.; le Triumvirat. — Questions auxquelles il nous est malheureusement impossible de répondre.

Adresses d'Artistes

Nous avons publié, dans notre précédent numéro, la liste des principaux interprètes du cinéma français. Nous donnons à nouveau, aujourd'hui, celles des artistes américains les plus connus en France.

May Allison, Metro Studio, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.).

Roscoe Arbuckle (Fatty), Lehrman Studio, Washington boulevard, Culver-City (Cal.).

Gladys Brockwell, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.).

Bessie Barriscale, B. B. Productions, 5.341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.).

Enid Bennett, Ince Studio, Culver-City (Cal.).

Alice Brady, care of Select Pictures, 729, Seventh avenue, New-York-City.

Francelia Billington, Universal Studios, Universal City (Cal.).

John Barrymore (même adresse qu'Irène Castle).

Charles Chaplin, 1416, La Brea avenue, Los Angeles (Cal.).

Irène Castle, Famous Players Studio, 127 w. 56th Street, New-York-City.

Jewel Carmen, Fox Studios, 1401, Western avenue, Los Angeles (Cal.).

Dorothy Dalton, Ince Studios, Culver-City (Cal.).

Priscilla Dean, Universal Studios, Universal City (Cal.).

Viola Dana (même adresse que May Allison).

Bebe Daniels, Lasky Studio, 6284, Selma avenue, Hollywood (Cal.).

Elsie Ferguson (même adresse qu'Irène Castle).

Pauline Frederick, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.).

Douglas Fairbanks, Clune Studios, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.).

Geraldine Farrar (même adresse que P. Frederick).

William Farnum (même adresse que Gladys Brockwell).

Dustin Farnum, Gasnier Productions, Astra Studio, Edendale (Cal.).

Margarita Fisher, General Delivery, Santa Barbara (Cal.).

Louise Glaum (même adresse qu'Enid Bennett).

Peggy Hyland (même adresse que Gladys Brockwell).

Sessue Hayakawa, Robert Brunton Studios, 5311, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.).

William S. Hart, 1215, Bates Avenue, Los Angeles (Cal.).

Mildred Harris-Chaplin, 674, South, Oxford Street, Los Angeles (Cal.).

Creighton Hale, Griffith Studio, Mamaroneck (N.-Y.).

Alice Joyce, Vitagraph Studios, 15th, Street and Locust avenue, Brooklyn (N.-Y.).

Jack Warren-Kerrigan, Brunton Studios, 5311, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.).

Madge Kennedy (même adresse que Pauline Frederick).

Frank Keenan (même adresse que Jack W.-Kerrigan).

Elmo Lincoln, 4518, Fountain avenue, Los Angeles (Cal.).

Gladys Leslie, Vitagraph Studios, Prospect and Talmadge Streets, Los Angeles (Cal.).

Bessie Love (même adresse que Gladys Leslie).

Harold Lloyd, Rolin Film Co., 605, California building, Los Angeles (Cal.).

Louise Lovely (même adresse que Gladys Brockwell).

Tom Moore (même adresse que Pauline Frédérick).

Maë Murray (même adresse qu'Irène Castle).

Mary Miles Minter, Morosco Studio, Los Angeles (Cal.).

Katherine Mac Donald, 127 North, Manhattan Place, Los Angeles (Cal.).

Mary Mac Laren (même adresse que Priscilla Dean).

Antonio Moreno (même ad. que Gladys Leslie).

Thomas Meighan, Athletic Club, Los Angeles (Cal.).

Vivian Martin, Morosco Studios, Los Angeles (Cal.).

Tom Mix (même adresse que Gladys Brockwell).

Carmel Myers, 4.525, Prospect Avenue, Los Angeles (Cal.).

Frank Mayo, Universal Studios, Universal City (Cal.).

Mabel Normand (même adresse que Pauline Frederick).

Alfa Nazimova, 6.124, Carlos Avenue, Los Angeles (Cal.).

Jane Novak, 6.629 1/2, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.).

Anna Q. Nilsson, 4.901, Wilcox avenue, Hollywood (Cal.).

Eugène O'Brien, Hotel Royalton, New-York-City.

Marie Osborne, Diando Studio, Long-Beach (Cal.).

Mary Pickford, Robert Brunton Studios, 5.311, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.).

Jack Pickford (même adresse que Pauline Frederick).

Dorothy Philipps, Universal Studio, Universal-City (Cal.).

Eddie Polo (même adresse).

Edna Purviance (même adresse que Charles Chaplin).

Charles Ray, Ince Studio, Culver-City (Cal.).

Billie Rhodes, 1.704, Saint James Court, Hollywood (Cal.).

Wallace Reid (même adresse que Bebe Daniels).

William Russell (même ad. que Gladys Brockwell).

Ruth Roland, 901, Manhattan Place, Los Angeles (Cal.).

Monroe Salisbury, 5.956, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.).

Anita Stewart, Anita Stewart Productions, 6 West, 48th Street, New-York-City.

Larry Semon (Zigoto) (même adresse que Gladys Leslie).

Norma, Constance et Natalie Talmadge, 318 East, 48th Street, New-York-City.

Pearl White, care of Fox Studios, Fort Lee (New-Jersey).

Fannie Ward, Hôtel Claridge, 66, avenue des Champs-Élysées, Paris (8°).

Marie Walcamp, Universal Studios, Universal-City (Cal.).

Earle Williams (même adresse que Gladys Leslie).

George Walsh, P. O. Box 24, Station H., care of, Fox-Film Corporation, 130 West, 46th Street, New-York-City.

Bryant Washburn, 7.002, Hawthorne Avenue, Hollywood (Cal.).

Clara Kimball Young, Garson Studio, Edendale (Cal.).